

# Vol au sommet

**Mai 2005, un hélicoptère se pose pour la première fois au sommet de l'Everest. Hubert Giot, ancien président du GHM qui a gravi ce sommet sans oxygène en 1993, nous livre un texte de fiction entre rêve et réalité.**

**M**ai 2045, une foule hétéroclite s'apprêtait à embarquer dans l'Himalayastar, ce train ultra rapide reliant Lukla au camp de base de l'Everest en moins de 45 minutes. Les touristes côtoyaient les himalayistes, seules leurs tenues les différenciaient. Le barda des grimpeurs était réduit à sa plus simple expression : le fameux masque souple épousant hermétiquement le visage, relié à une minuscule pompe, chargée de maintenir une pression constante correspondant à une altitude de 1 000 mètres. Un ordinateur de poche calculant la déperdition en eau et en aliments inhérente à l'effort, une combinaison extrêmement légère et iso thermique dont une des fonctions était de rééquilibrer par capillarité les déficiences nutritionnelles. Un harnais automatique dont la longe électromagnétique était prévue pour être reliée au câble sécuritaire menant du col sud au sommet. Les chaussures avec crampons rétractables par simple commande vocale. Pas de sac. Le départ fut donné par un chef de gare en tenue traditionnelle impeccable, accompagné d'un lama qui bénissait le convoi. Dix minutes plus tard le train entra dans le long tunnel reliant Phakdingma à Pangboche, évitant ainsi la fastidieuse montée à Namche Bazar. La vallée rejoignant le Khumbu défilait à grande vitesse. L'œil averti ne manquait pas de remarquer les immenses parcelles de plantations de coca importée du Pérou- alimentant une partie du marché mondial ; culture féconde grâce au



Des membres du Groupe militaire de haute montagne au sommet de l'Everest en 1993.

réchauffement de la planète, largement encouragée par un gouvernement de plus en plus corrompu, souhaitée par une population descendant de sherpas pour qui le mot portage, n'était plus qu'un lointain souvenir. Parfois le train ralentissait, permettant aux nombreux touristes d'admirer et de prendre en photo les derniers yacks ayant survécu au désastre, ainsi que de faux guerriers maoïstes tirant des

coups de fusils à blanc en l'air. Il fallait bien mettre un peu de piment dans cet univers stérile et replonger les touristes dans les périodes troublées d'antan. L'Himalayastar arrivait à destination, le camp de base à 5 400 m d'altitude. L'endroit avait été nivelé et goudronné, des navettes électriques conduites par des sherpas reconvertis emmenaient les passagers dans les différents hôtels entièrement pressurisés

où ils passaient la nuit. Là, les sherpas propriétaires débitaient les cartes de crédit en fonction de l'activité du lendemain et des différentes options : montée en téléphérique au col sud pour les touristes, héliski, montée à pied du col sud au sommet pour les himalayistes. Pour ces derniers, le passage par une porte vérifiant la fonctionnalité de leur équipement était obligatoire. Sécurité oblige. Les prix avaient sérieusement augmenté depuis la tenue du dernier G3 au camp de base, entre la Chine, les Etats-Unis et l'Europe - l'endroit était devenu à la mode, les grands de ce monde s'y pressaient- et la venue de la nouvelle monnaie universelle, le « Dyeu » - dollar, yuan, euro- avait contribué à cette flambée des prix. Pour information, une baguette de pain coûtait vingt Dyeus, et une nuit dans un des hôtels deux mille Dyeus. La montée au col sud cinquante mille et la montée au sommet cinq cent mille avec la location du matériel. La descente en hélicoptère était comprise dans le prix afin d'éviter les embouteillages entre les ascensionnistes et ceux qui redescendaient, ceci depuis la dernière catastrophe, le 29 mai 2043 (90ème anniversaire de la première ascension) ayant entraîné le décès de cent vingt personnes. Il faut dire que, si la neige faisait cruellement défaut depuis plusieurs années, les quelques tempêtes soudaines frappaient sans prévenir avec une violence inouïe et seuls les nouveaux hélicoptères fonctionnant à l'énergie nucléaire étaient à même d'évacuer les grimpeurs. Les

pilotes ne chômaient pas, les lundi et mardi étaient réservés aux déposes pour les skieurs et les surfeurs dévalant le Hornbein, les mercredi, jeudi et vendredi pour la descente des « summiters », le reste de la semaine pour les « Touch and Go » sur le sommet avec les touristes. Chacun pouvait ainsi trouver son espace de liberté et s'évader dans le vrombissement des rotors. Une station météo ultra sophistiquée était chargée de prévenir l'arrivée du mauvais temps. En effet, le dérèglement général du climat posait un sérieux problème prévisionnel. La température moyenne avait augmenté de huit degrés depuis ces vingt dernières années ; la fonte régulière de 60% de la calotte glaciaire occasionnant des tsunamis géants avait décimé plus de cent millions de personnes vivant à un mètre au-dessus du niveau de la mer et provoquait des catastrophes naturelles de grande ampleur. Cela laissait aisément imaginer la précision avec laquelle devaient travailler les météorologues pour sécuriser leurs clients. Aussi pilotes et prévisionnistes météo se concertaient régulièrement pour assurer la sécurité de chacun et préserver la manne que



Ascension de l'Everest par la voie normale népalaise par le GMHM en 1993.



Hubert Giot dans l'arête sud, lors de son ascension sans oxygène de l'Everest.

représentait ce commerce. En cas de tempête subite, des refuges souterrains pressurisés, creusés dans la roche par une société suisse rompue à ce genre d'exercice, avaient été aménagés. On pouvait y regarder un film en trois dimensions,

y déguster les meilleurs vins du monde et se reposer après un spa bien mérité, le tout à une température constante de 21°. Pour quelques dyeus de plus, des hôtes triées sur le volet... Dring, Dring, Dring. Mai 2005, une sonnerie affreu-

se me tire de mon sommeil, j'étais en plein délire, un hélicoptère se posait sur le sommet de l'Everest au moment même où j'arrivais, et la force du souffle de ses pales me projetait dans le vide. Décidemment il faut avoir l'esprit tordu pour rêver à des choses pareilles, je ferais mieux de me lever et d'aller préparer mon café. Machinalement, j'allume la radio pour écouter le bulletin de France Infos et je reste pétrifié par ce que le commentateur annonce, un hélicoptère vient de se poser sur le sommet de l'Everest, merveilleuse réussite technologique pour les uns, mort d'un symbole pour les alpinistes du monde, fin d'un rêve pour les gamins en devenir ; le cauchemar prend forme. L'histoire vient d'écrire le préambule d'une fiction qui ne demande qu'à devenir réalité si nous n'y prenons garde.

**Hubert Giot**

